

GUERRE CIVILE EN YUGOSLAVIE

UN CHAOS SANGLANT A LA PORTE DE L'EUROPE OCCIDENTALE

Depuis dix jours, en plein milieu de l'Europe, à quelques centaines de kilomètres des principales grandes capitales occidentales, un pays, la Yougoslavie, est engagé dans une guerre civile qui a déjà mis à feu et à sang toute sa partie nord, la plus industrialisée. Aux frontières de l'Italie et de l'Autriche, ce sont des chars, des hélicoptères, des avions de combat larguant même des missiles, qui sont utilisés. Ce sont déjà par centaines que se comptent les morts parmi les soldats de l'armée fédérale, les miliciens nationalistes slovènes ou croates et, bien entendu, dans la population civile. Et cette situation de chaos sanglant ne fait que s'aggraver chaque jour davantage.

Pendant tout ce temps-là, nous avons assisté à une mobilisation générale de la bourgeoisie mondiale, et, en particulier, de celle d'occident, pour tenter de ramener le calme dans ce pays. Toute cette agitation et l'émotion qu'elle suscite en son sein, soulignent l'inquiétude qui règne dans la classe dominante. Ces craintes sont pleinement justifiées.

La portée de ces événements et les enjeux contenus dans une telle situation se situent bien au-delà des "affaires intérieures" de la Yougoslavie. L'ampleur de la mobilisation comme la rapidité des réactions de toutes les bourgeoisies des puissances occidentales : les USA et surtout l'ensemble de la CEE, le démontrent clairement.

LE CHAOS YUGOSLAVE MENACE L'EUROPE TOUTE ENTIERE

La situation est à l'évidence extrêmement grave pour la Yougoslavie elle-même. Ce pays vole complètement en éclats aujourd'hui sous nos yeux. C'est depuis des années que la fédération yougoslave est menacée d'exploser et que les tensions nationalistes rivales se manifestent ouvertement dans toutes les républiques qui la composent. Des combats meurtriers ont déjà opposé ces derniers mois les minorités serbes de Croatie à la nouvelle police nationaliste croate. C'est depuis plusieurs mois aussi que l'état de siège sévit dans le Kosovo face à l'agitation permanente du nationalisme albanais. Partout, la domination politique de la bourgeoisie serbe est contestée avec violence et a exacerbé le nationalisme de la plupart des minorités. Partout, les déchirements inter-ethniques s'y déchangent. Aujourd'hui, ce sont les bourgeoisies slovène et croate qui font sécession et d'autres risquent de leur emboîter le pas.

De ce fait, l'émergence du chaos actuel ne constitue nullement une surprise, d'autant que ce pays cristallise depuis longtemps une série de faiblesses qui ont favorisé l'éclatement de la guerre civile actuelle plus rapidement qu'ailleurs sur le vieux continent.

La Yougoslavie, fabriquée de bric et de broc par la volonté des puissances impérialistes victorieuses à l'issue de la première guerre mondiale sur les ruines de l'empire austro-hongrois, n'est qu'un frêle amalgame composé de nationalités et d'ethnies hétéroclites que seule la poigne de fer d'un régime stalinien a pu préserver jusqu'à maintenant. Mais, depuis plusieurs années, les rigidités bureaucratiques et la centralisation extrême d'un capitalisme d'Etat brutalement imposé au lendemain de la seconde boucherie impérialiste mondiale, ont été, comme dans les autres pays de l'Est stalinisés, un facteur

d'aggravation des effets de la crise économique mondiale dans un pays profondément marqué par l'arriération et le sous-développement. Tous ces éléments spécifiques jouent un rôle important à la source d'une crise politique de l'Etat yougoslave, incapable de contenir les tendances centrifuges qui mènent vers la désagrégation du pays.

Si cette désagrégation se produit aujourd'hui, c'est avant tout la conséquence directe de l'effondrement du stalinisme, lui-même produit de la décomposition générale qui gangrène le capitalisme mondial.

Mais en même temps, un tel événement marque un nouveau pas en avant dans cette dynamique de décomposition. Ce qui pourrait n'être qu'un avatar dramatique de plus pour un pays à maints égards encore représentatif de la périphérie du capitalisme prend une tout autre dimension catastrophique dès lors qu'il s'inscrit à la suite de l'effondrement du bloc de l'Est et sur le sol même de l'Europe. Et à ce niveau, la Yougoslavie possède une frontière commune avec sept autres pays européens de l'est et de l'ouest.

Vers l'est surtout, l'incendie qui vient de se déclarer dans la fédération ne peut que se propager aux pays limitrophes (la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie, l'Albanie) et au-delà jusqu'à la géante URSS, tous ces pays étant eux-mêmes fragilisés depuis deux ans par la sortie chaotique du stalinisme et traversés par de très fortes tensions inter-ethniques ou nationalistes de même nature, menaçant de ruiner en cela tous les efforts entrepris depuis de mois par les puissances occidentales pour stabiliser cette région du monde. *"Le drame actuel risque de réveiller les clivages anciens et les oppositions du passé"*, déclarait avec pertinence le grand commis de l'Etat français, Roland Dumas. En effet, il ne fait aucun doute que le "microcosme" du chaos yougoslave préfigure les gigantesques bains de sang et l'explosion énorme qui attendent l'Europe de l'Est et tout particulièrement l'URSS à brève échéance. *"La partie qui se joue en Yougoslavie n'est que le premier signe de l'irruption de la question des nationalités et des minorités ethniques au devant de la scène européenne, avec tous les dangers qu'elle comporte"* annonçait d'ailleurs *"Libération"* (dans son édition du 3 juillet), ce porte-parole obséquieux et officieux de la bourgeoisie française.

Si "la crise yougoslave" ne peut avoir les mêmes incidences radicales sur les pays forts de l'Europe occidentale, il n'empêche qu'elle constitue une plaie ouverte sur leur flanc sud qui isole désormais la Grèce des autres pays membres de la CEE, sans oublier le cauchemar qu'a toujours représenté pour la bourgeoisie européenne occidentale cette région. Elle n'a pas oublié la crise des Balkans qui avait marqué la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle.

Voilà pourquoi elle est aujourd'hui si largement mobilisée, non pas parce qu'elle serait animée comme elle voudrait encore nous le faire croire par un quelconque humanisme, une "volonté démocratique" ou quelque autre sentiment "pacifiste" mais parce qu'il y a fondamentalement péril en la demeure !

LES REACTIONS DE LA BOURGEOISIE N'EMPECHERONT PAS LE CAPITALISME DE S'ENFONCER DANS LE CHAOS ET LA BARBARIE

Alors que la guerre civile venait à peine de commencer, tous les Etats occidentaux se sont empressés de soutenir l'Etat fédéral contre le risque imminent d'éclatement, espérant en cela parvenir à calmer la situation. Dans ce sens, ils ont exercé d'emblée d'énormes pressions pour que les combats cessent et que les bourgeoisies slovène et croate

"différent" au moins pour trois mois leur indépendance, le temps de "trouver une solution raisonnable et pacifique". C'est ainsi que la CEE a, toutes autres affaires cessantes, dépêché une délégation chargée d'éteindre l'incendie par tous les moyens. De fait, accompagné d'un refus catégorique de reconnaître un quelconque Etat slovène ou croate, il s'agissait d'un véritable ultimatum avec, à la clé, une menace de couper toute aide financière européenne à la Yougoslavie.

C'est d'ailleurs dans le même sens que, la semaine précédant l'explosion de cette guerre civile, le secrétaire d'Etat américain Baker avait consacré deux jours à s'entretenir avec les six premiers ministres représentant les différentes républiques de la fédération les uns après les autres pour les mettre chacun en garde contre les dangers et les conséquences désastreuses d'une désintégration du pays.

Mais en dépit de tous ces efforts et de ces pressions, le pays a continué de se déchirer. La dynamique de chaos s'est accélérée et même approfondie. C'est ainsi que, ces derniers jours, l'armée fédérale a été amenée à jouer sa propre carte en relançant les hostilités de plus belle contre l'avis même du gouvernement fédéral, provoquant une fuite en avant dans les massacres. C'est face à cette nouvelle situation que les grands Etats occidentaux sont, les uns après les autres, contraints de changer leur fusil d'épaule. Leur souci majeur commun est d'éviter que la situation ne dégénère à travers l'élargissement du bain de sang et ne devienne totalement incontrôlable. Ils redoublent leur pression pour que le calme revienne, que l'armée rentre dans le rang et que la tension retombe chez les sécessionnistes, quitte à envisager pour cela, comme le font les USA et la plupart des Etats européens, une indépendance slovène ou croate, après avoir soutenu le principe de l'intégrité du pays.

Mais au-delà de l'unité de façade des puissances occidentales pour combattre le chaos, de profondes divergences d'intérêts se profilent nettement. En fait, derrière les intérêts communs et, si nécessaire, le soutien à l'indépendance des deux républiques, les arrière-pensées sont nombreuses. On voit en particulier l'Allemagne chercher à défendre ses propres intérêts impérialistes.

La bourgeoisie allemande prétend, la main sur le coeur, que "les peuples ont toujours raison" en soutenant de plus en plus ouvertement - ou du moins en montrant ses sympathies appuyées - les nationalistes slovènes et croates. Cette démarche n'est pas le moins du monde désintéressée. En fait, par son satellite interposé, l'Autriche, elle vise à ranimer des nostalgies du vieil empire austro-hongrois (dont la Slovénie et la Croatie faisaient partie) pour récupérer et agrandir son influence vers le sud de l'Europe et gagner ainsi un accès à la Méditerranée. D'ailleurs, les autres bourgeoisies ne s'y trompent pas ; le ministre français Dumas parle de "verrouiller les Allemands" lors des prochains débats de la CEE sur la Yougoslavie. Voilà ce que les campagnes de la bourgeoisie ont eu le culot d'appeler "une unité politique et une diplomatie commune naissantes" de l'Europe !

Cette situation est l'illustration flagrante d'un système capitaliste qui part de plus en plus à vau-l'eau et qui pourrit sur pied. Toutes les tentatives de la bourgeoisie occidentale qui sont dans ce cadre appelées à se multiplier pour tenter de freiner le chaos et la destabilisation sont bien capables de ralentir le processus de décomposition à l'oeuvre mais nullement de l'arrêter et encore moins de l'annihiler. Au contraire, ce sont les manifestations de cette décomposition que l'on voit s'élargir de plus

en plus et gagner du terrain partout. Sous une forme ou sous une autre : éclatement des structures sociales et étatiques, accumulation et accentuation des rivalités nationalistes et interethniques, développement de la dynamique du chacun pour soi, ce chaos et cette décomposition s'expriment toujours davantage à travers des bains de sang qui se rapprochent de plus en plus du coeur de l'Europe.

JD (04/07/1991)

REVOLUTION INTERNATIONALE
R.I. BP 581 - 75027 PARIS CEDEX 01